

Veronica Ortenberg  
Dominique Iogna-Prat  
***Genèse du culte de la Madeleine***

[A stampa in “Mélanges de l’École française de Rome”, 104 (1992), pp. 9-11 © degli autori - Distribuito in formato digitale da “Reti Medievali”, [www.retimedievali.it](http://www.retimedievali.it)].

## Genèse du culte de la Madeleine (VIIIe-XIe siècle)

In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes T. 104, N°1. 1992. pp. 9-11.

---

Citer ce document / Cite this document :

Ortenberg Veronica, Iogna-Prat Dominique. Genèse du culte de la Madeleine (VIIIe-XIe siècle). In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes T. 104, N°1. 1992. pp. 9-11.

doi : 10.3406/mefr.1992.3217

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr\\_1123-9883\\_1992\\_num\\_104\\_1\\_3217](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_1123-9883_1992_num_104_1_3217)

---

## GENÈSE DU CULTE DE LA MADELEINE (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> SIÈCLE)

Avec Marie Madeleine, l'Occident médiéval s'est inventé une figure largement imaginaire. L'homélie 25 de Grégoire le Grand est à l'origine d'une tradition «synthétique» qui fait de trois femmes l'une, des trois Marie évangéliques – Marie de Béthanie (*Jn* 11; 12, 1-8); Marie de Magdala de qui le Christ avait expulsé sept démons et qui fut le témoin de la Résurrection; la pécheresse de Luc (*Lc* 7, 36-50) –, la seule Marie Madeleine.

À peu d'exceptions près – dont celle, notable, de Paschase Radbert – la Marie «unifiée» de Grégoire le Grand a fait l'unanimité dans l'Occident médiéval durant des siècles<sup>1</sup>. Il faut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle et Lefèbvre d'Étaples pour que s'ébranle la légende de l'«unité» magdalénienne<sup>2</sup>. En revanche, la chrétienté orientale n'a jamais accepté cette confusion de figures évangéliques. À preuve les polémiques opposant, sur le sujet, les grecs aux latins orientaux des royaumes issus des croisades. Gérard de Nazareth, évêque de Laodicée au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, a ainsi composé, en défense de la tradition synthétique, un traité au titre éloquent, *De una Magdalena contra Graecos*<sup>3</sup>.

Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, cette figure unique devient, de surcroît, autonome. Marie Madeleine sort du cycle christologique; du temporal,

<sup>1</sup> La «synthèse» magdalénienne a été fort bien étudiée par Mgr Victor Saxer dans *Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge* (*Cahiers d'archéologie et d'histoire*, 3), Auxerre-Paris, 1959, p. 2 sq.

<sup>2</sup> Voir G. BEDOUELLE, *Lefèbvre d'Étaples et l'intelligence des Écritures*, Genève, 1976, p. 191-196 et A. HUFSTADER, *Lefèbvre d'Étaples and the Magdalen*, dans *Studies in the Renaissance*, 16, 1969, p. 31-60.

<sup>3</sup> Ce traité ne nous est connu que par les Centuriateurs de Magdebourg; voir B. J. KEDAR, *Gerard of Nazareth a neglected twelfth-Century Writer in the latin East. A contribution to the intellectual and monastic History of the Crusader States*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 37, 1983, p. 75-76. Nous remercions F. Dolbeau de nous avoir signalé cette étude.

elle gagne le sanctoral. Dans son martyrologe, Bède le Vénérable honore la sainte le 22 juillet – initiative consacrée par les martyrologes historiques de l'époque carolingienne<sup>4</sup>. Parmi les reliques de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle découvertes à Chelles en 1983, on a trouvé des restes, authentifiés, de la sainte qui était donc honorée dans ce monastère avant 800<sup>5</sup>. Au début du IX<sup>e</sup> siècle, le culte de la Madeleine s'est suffisamment imposé pour que l'onomastique s'enrichisse du nom de la sainte. Mgr Victor Saxer n'a pas trouvé de témoin antérieur à la « Madeleine » d'une notice de Marmoutier datée de 1084<sup>6</sup>. Il convient donc de verser au dossier une attestation nettement plus haute contenue dans le polyptique de Saint-Germain-des-Prés (dit d'« Irminon ») qui, dans les années 820, fait état à Palaiseau d'une fille de colon nommée « Madeleine »<sup>7</sup>.

La création d'une fête propre à la Madeleine a nécessité la composition de textes liturgiques. Comme l'a montré Mgr Victor Saxer, le processus a pris deux siècles (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) et les textes propres de la messe ont précédé les textes propres de l'office<sup>8</sup>. Avant même que la sainte ne dispose d'une « légende » lue à l'office, le propre de la messe avait ainsi dessiné les contours de sa figure ; sur la base « historique » de différentes périopes évangéliques, la légende de Marie Madeleine s'est constituée d'emprunts liturgiques au temporal (en particulier au temps pascal) ainsi qu'au commun des vierges.

Les lectures de l'office ont d'abord été empruntées au Sermon 99 *Quod admonemur* d'Augustin et aux homélies 25 (à l'origine de la tradition synthétique) et 33 de Grégoire le Grand – ces deux dernières ayant été, précisément, « adoptées très tôt pour l'usage liturgique dans l'office de la Semaine Sainte et de la Résurrection »<sup>9</sup>. Enfin, à une date difficile à préciser mais antérieure à 1030, le premier office propre pour la fête de la Madeleine est tiré du *Sermo in ueneratione Mariae Magdalena* attribué à Odon de Cluny.

<sup>4</sup> Voir V. SAXER, *Le culte* (n. 1), p. 40-42.

<sup>5</sup> Sur ces reliques voir J.-P. LAPORTE, *Le trésor des saints de Chelles*, Chelles, p. 115 sq.

<sup>6</sup> V. SAXER, *Le culte* (n. 1), p. 77.

<sup>7</sup> *Polyptique de Saint-Germain-des-Prés rédigé au temps d'Irminon et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale*, éd. A. Longnon, t. II, Paris, 1886, § 117, p. 27 (= ms Paris, B.N., latin 12832, f. 11 ra) : *Hildegildis colonus et uxor ejus colona, nomine Odelgildis, homines sancti Germani, habent secum infantes II, his nominibus, Hildebertus, Magdalena...* Nous devons cette très précieuse notation à Josiane Barbier que nous remercions chaleureusement.

<sup>8</sup> V. SAXER, *Le culte* (n. 1), p. 180-182 (résumé du processus).

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 33.

Dans le sillage des importants travaux de Mgr Victor Saxer, les deux articles consacrés ici à la Madeleine au haut Moyen Âge visent à cerner deux aspects de la genèse du culte de la sainte. Tout d'abord, en référence à Bède le Vénérable, dont le martyrologe fournit la première mention d'une fête de la Madeleine, on tentera d'étudier, à travers la liturgie et les représentations figurées, les divers aspects de la dévotion magdalénienne dans les mondes irlandais et anglo-saxon avant l'an Mil. Ensuite, on s'intéressera au *Sermo* attribué à Odon de Cluny qui impose la première légende de Marie Madeleine. Ce texte composé pour l'office de la fête de la sainte, le 22 juillet, représente une sorte de répertoire des thèmes magdaléniens dont la tradition ultérieure va jouer en mineur ou en majeur.

Veronica ORTENBERG  
Dominique IOGNA-PRAT